

MONTREAL.

Montréal, à l'étréit dans sa propre frontière,
 Etend, arbre géant, ses racines de pierre
 A St-Henri, Mile-End, Maisonneuve, Verdun.
 Des faubourgs orgueilleux surgissent un par un,
 Grim pant sur la Montagne, envahissant la plaine.
 Ainsi les flots pressés d'une digue trop pleine
 Se font pardessus bord un lit improvisé.
 Cité superbe, que n'a-t-elle pas osé ?
 Elle a, dès son berceau, fait face à mille épreuves.
 Elle a, par mille efforts, dompté le roi des fleuves
 Et jeté comme un joug sur son sein qui frémit
 Un vaste pont de fer aux piliers de granit.
 De ce fleuve géant soumis à sa puissance,
 Elle a creusé le lit sur un parcours immense,
 Créant un port de mer au sein d'un continent.
 Des milliers de vaisseaux arrivent maintenant
 Se reposer ici de leurs courses lointaines.
 Et sous l'ombrage épais des mâts et des misaines,
 On voit se balancer leurs carènes de fer
 Qui livrent sur nos bords les produits d'outremer.
 Entrepôts et maisons sont là rangés en file,
 Leur imposante masse en tous sens se profile ;
 De calcaire et de brique immuables remparts,
 Ils semblent fuir au Nord, au Sud, de toutes parts,
 Tant s'estompent au loin corniches et tourelles,
 Porches et toits rangés en lignes parallèles.
 Maints engins à vapeur, grands spectres enfumés,
 Ouvrent confusément leurs fourneaux enflammés.
 De leurs poumons d'airain blindés de plaques lourdes
 Sortent des cris stridents suivis de clameurs sourdes ;
 Et la rotation des rouages d'acier
 Fuit plus rapidement que le trot du coursier ;
 Et, matière fondue ou matière pétrie,
 Tout se transforme au souffle ardent de l'industrie.
 Mais pendant qu'en tes murs, ville d'àpre trafic,
 Aux labeurs obstinés se livre le public,
 Des prêtres et des sœurs, nombreux comme une armée,
 Sans souci des honneurs et de la renommée
 Livrent leur vie entière à tous les dévouements.
 Les âmes vont puiser à leurs enseignements.
 Par eux sont propagés les plus nobles exemples,
 Et par eux sont construits les plus superbes temples.
 Les plus grands monuments qui couvrent tes plateaux,
 O ville de progrès, s'appellent hôpitaux,
 Séminaires, couvents, foyers pour l'indigence.
 Et par-dessus les toits, de distance en distance,
 Se dressent maints clochers, phares mystérieux,
 Qui nous montrent du ciel le chemin glorieux.
 Et par-dessus les toits et les clochers d'églises,
 Un nouvel édifice aux énormes assises
 Lève son dôme altier dans l'empire aérien.
 O noble Cathédrale, O gloire du chrétien,
 Ouvrage merveilleux fait par la main de l'homme,

Large fac-simile de St-Pierre de Rome,
 Qui ne voudra bientôt, heureux évènement.
 Fêter ta dédicace et ton achèvement ?

EUSTACHE PRUD'HOMME.

Septembre, 1886.

LE PETIT MOUSSE NOIR.

LEUR le grand mât d'une corvette, un négrillon
 pensif exécutait une aubade. Nous tenons ce fait
 d'un poète qui se nomme Constantin. La chose
 en elle-même paraît véritable, car il n'y a point
 de raison pour qu'un jeune nègre ne grimpe pas aux enflè-
 chures d'un navire de guerre dans le but d'y roucouler sa
 romance.

" Un petit mousse noir chantait."

Ceci prouve non seulement qu'il était mousse, qu'il était
 noir, mais aussi qu'il chantait. C'est la plus belle partie du
 poème.

" Disant d'une voix inquiète."

La voix inquiète venait peut-être de ce qu'il craignait de
 tomber, ou de faire des fausses notes. Les savants ne sont
 pas d'accord sur cette question.

" Ces mots que la brise emportait."

A la hauteur où il s'était perché, les matelots ne pouvaient
 l'entendre du pont du vaisseau. Alors, la brise se chargeait
 d'emporter sa chanson au loin. La scène se passait en mer,
 vraisemblablement, car dans un port civilisé, la police eut
 fait taire ce troubadour aérien. M. Constantin qui raconte
 cette histoire, devait être, ainsi que tous les poètes, logé dans
 une cave ou dans le grenier d'une maison de grande ville.
 Comment l'un a-t-il entendu la chanson de l'autre ? c'est ce
 que je me demanderai jusqu'à la fin des siècles.

" Qui me rendra le doux sourire

" De ma mère m'ouvrant ses bras ? "

La mère, quoique négresse, pouvait avoir un doux sou-
 rire. Ce qui me paraît incorrect ici c'est que le mousse
 adopte le genre Lamartine, qui consiste à transporter dans
 la belle jeunesse des émotions que l'enfance ressent, mais
 dont elle ne garde aucunement le souvenir. Lamartine a
 écrit sept volumes pour raconter tout ce qui passait entre sa
 mère et lui dès son septième mois. Bien des lecteurs croient
 que cela est arrivé. Alors pourquoi les bébés ne s'empres-
 sent-ils pas d'écrire leurs Mémoires, surtout ceux qui sont
 destinés à mourir jeunes.

" Pauvre enfant, si tu savais lire,

" Je t'écrirais souvent, hélas ! "

En supposant que la négresse sût écrire, reste à savoir
 comment elle pourrait s'y prendre pour envoyer " de ses
 nouvelles qui sont très bonnes " à son fils courant les mers
 sur le grand mât d'une corvette. A défaut de renseigne-